LE ROYAUME DE Jésus-Christ

„Que ton règne vienne"
(Matthieu 6, 10)

Dans la foule des auditeurs de Jésus, il y avait beaucoup de pharisiens. Ceux-ci observaient avec mépris combien peu nombreux étaient ceux qui le reconnaissaient comme le Messie. Et ils se demandaient entre eux, comment cet humble docteur arriverait jamais à conduire Israël à l'empire du monde. Dépourvu de richesses, de puissance et de tout honneur, comment pourrait-il jamais établir le nouveau Royaume?

C'est une nouvelle création. Les principes de son développement sont diamétralement opposés à ceux qui régissent les royaumes de ce monde. C'est par la puissance physique que les empires de ce monde arrivent au pouvoir; c'est par la guerre qu'ils maintiennent leur domination. Mais le fondateur du nouveau royaume est le prince de la paix. Le Saint-Esprit représente les empires de ce monde sous l'emblême de bêtes féroces; mais le Christ est "l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde". (Jean 1, 29.) L'usage de la force pour contraindre les consciences est exclu de son plan de gouvernement. Les Juifs s'attendaient à ce que le règne de Dieu fût établi de la même manière que les empires de ce monde. De même aussi, le royaume du Christ paraît humble et insignifiant à son début. Si on le compare aux royaumes de la terre, il est le plus insignifiant de tous. Les princes de ce monde ridiculisaient les prétentions du Christ à la royauté. Et pourtant, par les vérités puissantes qui furent confiées à des sectateurs l'Evangile possédait une vie divine. Quelle rapidité dans sa croissance; quelle étendue dans son influence! Quand Jésus prononça cette parabole, il n'y avait que quelques paysans galiléens qui représentaient le nouveau royaume. Leur pauvreté, leur petit nombre étaient constamment avancés comme des raisons pour lesquelles on ne devait pas se joindre à ces simples pêcheurs qui suivaient Jésus.

Mais le grain de moutarde devait se développer et étendre ses branches dans toutes les parties du monde. A la chute des royaumes terrestres dont la gloire remplissait alors le coeur des hommes, le royaume du Christ devait subsister comme une puissance imposante. Ce n'est pas seulement la croissance du royaume de Dieu qui est illustrée par la parabole de la semence de moutarde, mais toutes les phases de son développement, l'expérience représentée dans la parabole se répétant chaque fois. Dieu a dans chaque génération une vérité et une oeuvre spéciale pour son église. La vérité, cachée aux sages et aux intelligents, est révélée à ceux qui sont humbles et comme des enfants. Elle convie au renoncement. Elle a des batailles à livrer et des victoires à remporter. Ses partisans sont d'abord peu nombreux. Ils sont les objets de l'opposition et du mépris des grands et d'une église mondaine. Voyez Jean-Baptiste, l'avant-coureur du Seigneur, qui se lève seul pour censurer le formalisme de l'orgueil de la nation juive. Voyez les premiers hérauts de l'Evangile en Europe. Combien obscure, combien désespérée semblait la mission de Paul et Silas, les deux fabricants de tentes, quand ils s'embarquèrent de Troas pour Philippes. Voyez "Paul, vieillard dans les chaînes", qui prêche le Christ dans les prisons des Césars. Voyez les faibles communautés d'esclaves et de paysans en lutte ouverte avec le paganisme et la Rome impériale. Voyez Martin Luther résistant à cette puissante Eglise qui est le chef-d'oeuvre de la sagesse de ce monde. Voyez-le, élevant fermement la Parole de Dieu en présence de l'empereur et du pape et disant: "Me voici; je ne puis autrement. Que Dieu me soit en aide."

La parabole du grain de sénevé doit recevoir en cette génération un accomplissement signalé et triomphant. La petite semence deviendra un arbre. Le dernier message d'avertissement et de miséricorde sera porté à "toute tribu, à toute langue et à tout peuple". (Apoc. 14, 6-14.) "Pour choisir du milieu d'elles un peuple qui porte son nom." (Actes 15, 14; Apoc. 18, 1.)

Et toute la terre sera éclairée de sa gloire.